

# Yves Klein et sa famille, une dynastie d'artistes inspirés

La galerie Jérôme Poggi de Paris fait un zoom sur le travail de la famille d'Yves Klein avec la révélation des peintures abstraites remarquables de sa petite-fille Seffa Klein, tandis qu'à New York, Lévy Gorvy Dayan consacre une importante exposition au peintre qui inventa son propre bleu.



« New Stream », de Seffa Klein (2019), qui utilise le bismuth, un métal, pour créer ses compositions. (Courtesy Galerie Poggi, Paris)

Par [Judith Benhamou](#)

Publié le 16 mai 2024 à 10:01 Mis à jour le 16 mai 2024 à 16:22

On ne peut pas affirmer que le talent est transmis par les gènes. Ils sont même rares les artistes qui ont donné à leur progéniture la possibilité de s'exprimer véritablement dans le domaine plastique. Et si dans l'histoire de l'art on trouve des ateliers tenus de père en fils, comme chez les Brueghel, les enfants sont le plus souvent cantonnés à copier l'œuvre de leurs aînés afin de pérenniser le business de l'atelier. Ainsi, difficile de trouver, parmi les héritiers du lion qui règne sur la peinture du XX<sup>e</sup> siècle, [Picasso](#), des artistes véritables. De même, prenez le magicien français de la couleur, [Henri Matisse](#) : son fils le plus célèbre, Pierre, connut la postérité en devenant... marchand de tableau à New York.

Il existe pourtant une exception notable à cette intransmissibilité artistique : celle de la famille d'Yves Klein (1928-1962). Il était donc une fois cet artiste révolutionnaire qui mourut bien jeune. Epris d'un absolu qu'il voulait transmettre par ses créations prenant des formes nouvelles (installations, performances...), Yves avait pour mère Marie Raymond (1908-1989), elle-même artiste, poétesse et critique d'art. Son père, Fred, était aussi un peintre néerlandais figuratif, mais c'est encore une autre histoire.

Le 21 janvier 1962, Yves Klein se maria avec une artiste allemande, Rotraut Uecker (née en 1938), dont le frère Gunther Uecker (né en 1930) est lui-même plasticien. Yves Klein décéda d'une crise cardiaque le 6 juin de la même année. Il ne connaîtra jamais son fils, Yves Amu Klein, né le 6 août. Ce dernier partira vivre aux Etats-Unis et aura une fille, Seffa

Klein, qui voit le jour en 1996 en Arizona. La galerie Jérôme Poggi, située face à la place du Centre Pompidou, consacre une exposition substantielle à cette dernière, accompagnée d'œuvres des autres membres de cette « dynastie ». L'exposition qui se tient jusqu'au 13 juillet s'intitule : « Une constellation familiale ».

La jeune artiste aux yeux bleus perçants a fait ses études à l'université d'UCLA, en Californie. Elle est aussi passionnée par l'astronomie et l'astrophysique. Elle crée des tableaux abstraits qui sont, pour certains, animés par des entrecroisements de formes géométriques (à vendre entre 10.000 et 30.000 euros pour les peintures et à partir de 1.000 euros pour les dessins). Ils symbolisent des visions de l'espace, et Seffa voudrait y attacher une certaine spiritualité.

## **Bismuth sur laine de verre**

Ses tableaux ont ceci de particulier qu'ils sont animés de couleurs aux reflets métalliques. Car Seffa Klein ne travaille pas à l'aide de peinture mais utilise un métal très particulier, le bismuth, pour créer ses compositions. D'ailleurs, ses toiles ne sont pas à proprement parler du tissu, mais de la laine de verre qui résiste à l'oxydation. « Le bismuth a une origine mystérieuse qui m'intéresse. Il a aussi des vertus métaphysiques et médicales. C'est le métal non toxique le plus lourd. Cela correspond parfaitement au concept de mon travail. C'est une sorte d'absolu, qui contient tout en lui. Toutes les couleurs que je crée le sont à partir d'un procédé d'oxydation du bismuth », explique Seffa.

La jeune femme se sent particulièrement en harmonie avec son héritage familial : « Nous partageons des idées qui transcendent le principe de génétique. Nous avons des obsessions conceptuelles et métaphysiques communes. » En effet, son arrière-grand-mère Marie Raymond était, elle aussi, inspirée par l'espace. Elle voulait, comme elle l'écrivait, « recomposer la vie, construire un monde [...], composer un ailleurs avec ce qu'[elle] ressentai[t] de la lumière exaltante, de l'Espace, du besoin de vivre ».

Marie Raymond peint dans un style abstrait, inspiré du cubisme, jusqu'aux années 1960. A partir de 1962, ne se remettant pas du décès de son fils unique, elle réalise des séries à la thématique plus cosmique. Jérôme Poggi présente ainsi une de ses toiles de 1969 baptisée « La Naissance des astres » (à vendre 30.000 euros). La peintre, qui a eu une petite célébrité de son vivant, a été montrée à la Biennale de Sao Paulo en 1951 et au Centre Pompidou en 1971. Pourtant, elle a par la suite été oubliée, malgré quelques tentatives, comme une rétrospective en 1993 du musée d'Art moderne de Nice. Aux enchères, ses prix plafonnent à 30.000 euros. La galerie Diane de Polignac à Paris lui a récemment consacré deux expositions en collaboration avec sa succession et plus précisément son petit-fils, Yves Amu Klein. Les tableaux en petit format des années 1970 et 1980 y étaient à vendre entre 10.000 et 15.000 euros.

Quant à sa belle-fille, les sculptures abstraites en aluminium de Rotraut, qui vit aujourd'hui à Phoenix, en Arizona, ont été adjugées jusqu'à 190.500 euros aux enchères. La galerie Poggi présente quelques-unes de ses peintures des années 1960, qui ressemblent à des représentations d'éclipses solaires. Elles ne sont pas à vendre. Mais en décembre dernier, une toile dans le même esprit, là encore cosmique, datée de 1973, a été adjugée à Drouot pour 5.120 euros.

## International Klein Blue

Enfin, si la galerie Poggi propose quelques œuvres de l'artiste le plus célèbre de la dynastie, Yves Klein, dont une petite « Eponge »\* qui avait appartenu à l'écrivain allemand Hermann Hesse, lui aussi mort en 1962 (à vendre 150.000 euros), c'est de l'autre côté de l'Atlantique qu'il faut se rendre pour visiter le plus extraordinaire show qui lui soit consacré en ce moment. Jusqu'au 25 mai, la galerie Lévy Gorvy Dayan présente dans son impressionnant espace de New York, sur la 64<sup>e</sup> rue, un ensemble d'œuvres importantes de l'artiste qui se disait « peintre de l'espace ». On y trouve son pigment pur, bleu poudreux à la marque déposée IKB (pour International Klein Blue), accumulé au sol pour former une espèce de piscine.

L'œuvre radicale, conçue en 1957, est comme un tapis coloré dans lequel la couleur devient sculpture. Mais surtout, l'exposition fait la part belle à ce que l'artiste appelait les « Anthropométries ». Le catalogue de l'exposition qui lui était consacré en 2020 au Centre Pompidou-Metz le citait à ce propos : « Je veux peindre comme si je courais dans tous les sens sur un champ de bataille. »

Les « Anthropométries » sont conçues directement à partir des corps nus de femmes, badigeonnés de peintures et utilisés comme des pinceaux géants qui viennent se poser sur la surface de la toile. Cela donne des silhouettes tendues comme des arbalètes qui semblent échapper à la gravité. Le vide, le feu, l'eau, l'air sont aussi utilisés par l'artiste, qui milite pour un « art immatériel » et proclamait : « Les tableaux ne sont que les cendres de mon art. »

## Cote en baisse

Aujourd'hui, ces « cendres » se vendent en dizaines de millions de dollars. Cependant, « le marché est particulièrement sélectif », explique Dominique Lévy, cocréatrice de la galerie new-yorkaise. « Peu de pièces de qualité sont en circulation. Nous avons néanmoins vendu il y a quelques mois une 'Anthropométrie' pour un prix au-dessus de 12 millions de dollars. »

En juin 2022, une grande 'Anthropométrie' a été cédée aux enchères pour un prix record pour l'artiste : 31,5 millions d'euros. Mais Dominique Lévy observe aussi une baisse récente des cotations pour le plasticien : « Le marché souffre depuis environ trois ans. Car l'Europe est en récession. L'euro est faible. Tout comme Klein, des artistes aussi en vue que Lucio Fontana ou Piero Manzoni sont moins demandés. » La banque de donnée Artprice indique que l'index des prix de l'artiste a baissé de 36 % en une année entre début 2023 et début 2024.

Dans l'exposition new-yorkaise, moins de cinq œuvres sont proposées entre 2,5 et 30 millions de dollars. Alors que certains des hommes les plus riches du monde, comme Elon Musk, cherchent à conquérir l'espace, le propos d'Yves Klein n'aura jamais été aussi pertinent.

*\* Yves Klein, subjugué par les propriétés d'absorption de l'éponge naturelle, qu'il utilise pour appliquer la couleur, décide à partir de 1959 d'en faire la matière première de sculptures.*